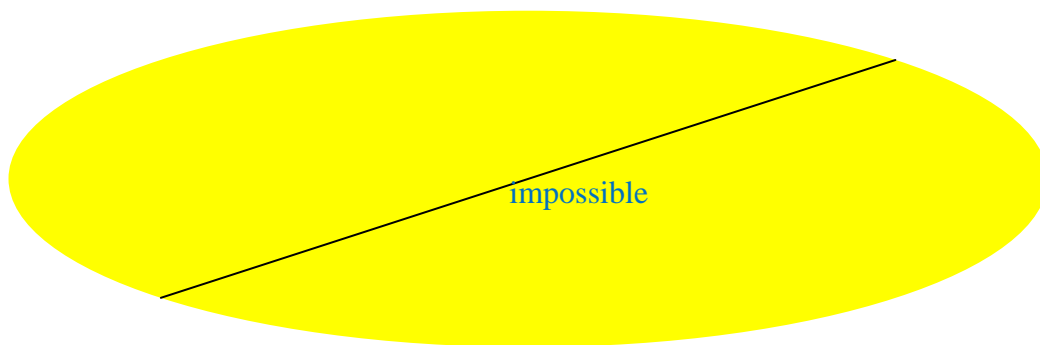


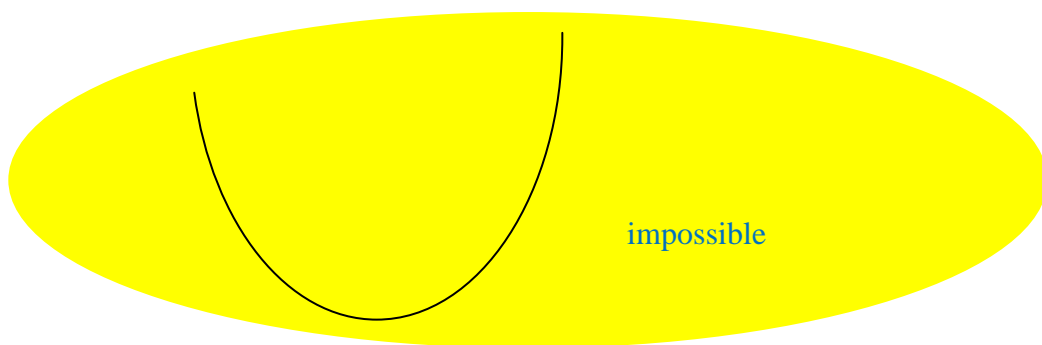
Une coupure droite essaye de couper un plan : c'est impossible, car on ne peut parvenir comme ça à obtenir un morceau fini, c'est-à-dire saisissable :

Um CORTE reto tenta cortar um plano: é impossível, pois que não podemos chegar dessa maneira a obter um pedaço finito, isto é concebível



Une coupure présentant une courbe : c'est toujours impossible tant que cette courbe est une parabole ou une hyperbole.

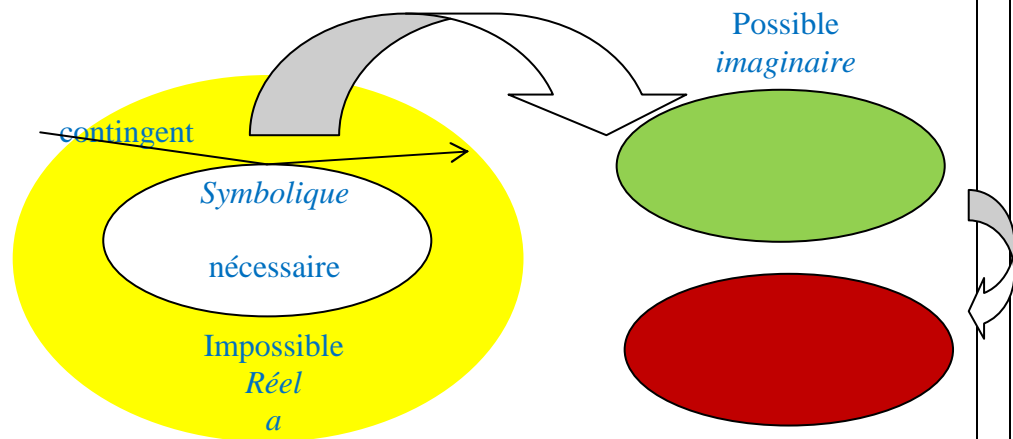
Um CORTE que apresenta uma curva: é sempre possível tanto que essa acurva é uma parábola ou uma hipérbole.



Une coupure qui se recoupe rend l'opération possible : on arrive ainsi à saisir un morceau de la surface. On a tenu compte de cette contingence de la recoupe. La coupure était nécessaire, la recoupe était contingente. Grâce à ces deux modalités on a rendu possible ce qui était impossible mais, du coup, l'impossible n'est plus possible : le reste qui est tombé, le réel, le reste du plan infini, l'objet  $a$ , en quelque sorte.

Um CORTE que se RECORTA torna possível a operação: chegamos, assim, a conceber um pedaço da superfície. Tivemos em

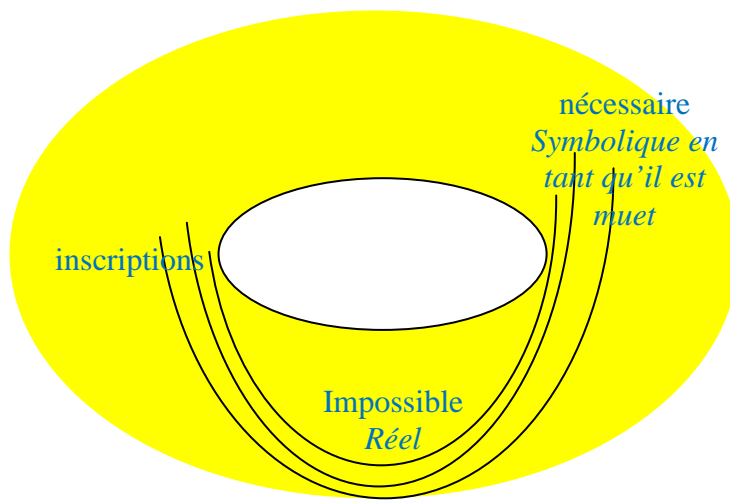
consideração essa contingência do RECORTE. O CORTE era necessário, o RECORTE era contingente. Graça a essas duas modalidades, tornamos possível isso que era impossível, mas, num instante, o impossível não é mais possível: o resto que cai, o REAL, o resto do plano infinito, o objeto a pequeno, de qualquer modo.



L'expérience de l'analyse prouve que dans ce reste, la surface jaune, des coups de canif avaient été inscrits. Ils datent de l'époque où n'étions pas encore rentrés dans le langage, mais où ça parlait autour de nous. De plus ça nous pénétrait par tous les bouts, le monde extérieur, par tous ces bouts que sont les organes des sens. Sauf que, à cette époque nous n'avions pu refermer aucune cartouche, aucune coupure : nous ne pouvions faire la distinction entre « moi » et « monde extérieur ». Toutes ces traces ou inscriptions ne faisaient pas sens, justement parce que le sens dépend de cette contingence de la recoupe : avant, pas de dedans, pas de dehors et donc pas de corps avant le langage. Un corps réel, certes, tel que nous pouvons le supposer après coup quand nous voyons un bébé dont nous pensons que nous avons été semblables à lui. De notre position ultérieure, nous le voyons comme un corps constitué, mais il n'est pas sûr qu'il en ait été ainsi d'un point de vue subjectif à l'époque opaque en question.

A experiência da psicanálise prova que, nesse resto, a superfície amarela, golpes de canivete haviam sido inscritos. Eles datam da época em que não tínhamos entrado na LINGUAGEM, mas, em que, ISSO falava ao redor de nós. Mais ainda, ISSO nos penetrava por todos os poros, o mundo exterior, por todos esses poros que são os órgãos dos sentidos. Salvo que, nessa época nós não tivéssemos podido fechar nenhuma moldura (cartouche), =[moldura decorativa arredondada ou elíptica com o nome de um deus ou rei (Egiptologia); cartucho ] nenhum CORTE: nós não teríamos podido fazer a distinção entre “eu enquanto mim” e “mundo exterior”.

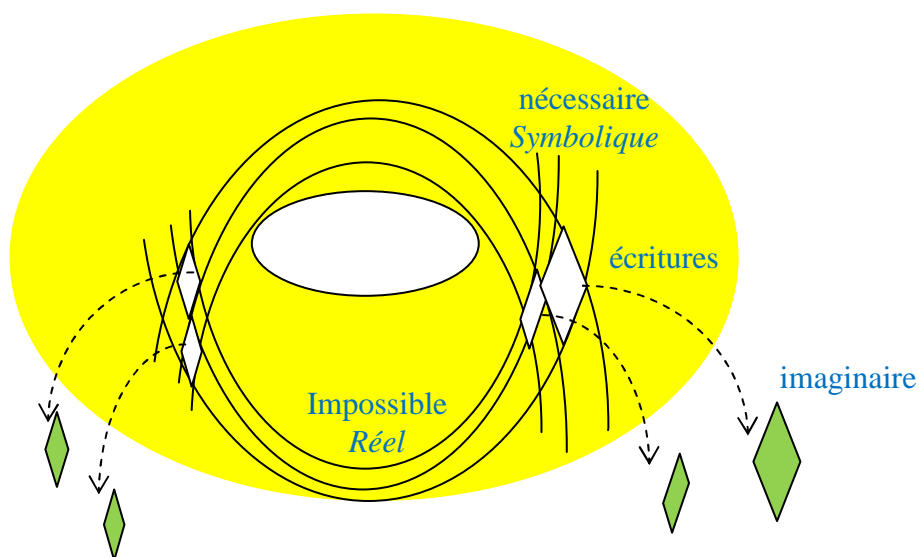
Todos esses TRAÇOS ou inscrições não faziam sentido algum, justamente porque o sentido depende dessa contingência do RECORTE: antes, nada de dentro, nada de fora, e, pois, nada de corte antes da LINGUAGEM. UM CORPO REAL, com certeza, tal que nós podemos supô-lo “no relance”, “no depois”, quando nós vemos um bebê, de quem pensamos que temos sido iguais a ele. A partir de nossa posição posterior, nós o vemos como um CORPO constituído, mas, ele não é certo que ele tenha sido assim de um ponto de vista subjetivo, na época opaca, em questão.



Ces traces ou inscriptions illisibles insistent donc encore aujourd'hui, au besoin toute la vie, afin de trouver la recoupe qui leur donnera sens. Elles insistent, telle la coupure infinie dans un plan infini, sans rencontrer une autre coupure à recouper, comme les parallèles d'un *espace hyperbolique*. Jusqu'à ce que, par la voie de l'analyse, on leur procure une recoupe après-coup, c'est-à-dire un sens que nous puisons dans notre stock de signifiés ultérieurement constitué. Par exemple, l'idée d'un corps morcelé, tout simplement parce que le signifiant est discret : il procède par succession de vides et de pleins,  $S1 \rightarrow (vide)S2$ . Nous pouvons imaginer ce réel antérieur comme suit par exemple :

Esses TRAÇOS ou inscrições ilegíveis insistem, pois, ainda hoje, e necessariamente toda a vida, a fim de encontrar o RECORTE que lhes dará sentido. Esses TRAÇOS insistem, tal o CORTE infinito num plano infinito, sem reencontra um outro CORTE para RECORTAR, como as PARALELAS de um ESPAÇO HIPERBÓLICO. Até que, pela via da PSICANÁLISE, a gente lhes fornece um CORTE de “só depois”, “no relance), isto é, um sentido que nós extraímos num outro estoque de significados ulteriormente constituído. Por exemplo, a ideia de um CORPO DESPEDAÇADO, simplesmente porque o significante é discreto: isso procede por sucesso de VAZIOS e de CHEIOS,  $S1 \Rightarrow$

(vazio)S2. Podemos imaginar esse REAL anterior como se segue, por exemplo:



Ça nous donne une idée d'un corps morcelé par les signifiants puisque nous n'avons pas autre chose que les signifiants pour en parler. Et ça se vérifie, semble-t-il, dans les rêves – qui sont déjà une représentation – dans les hallucinations et dans les manifestations hystériques qui morcellent le corps d'une façon signifiante. Effet d'après-coup du signifiant, qui peuvent nous donner une impression de « réel » du fait de leur étrangeté.

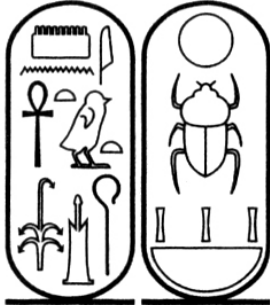
Isso nos dá uma ideia de um CORPO DESPEDAÇADO por meio dos significantes, pois que nós não temos outra coisa a não ser os significantes para falar disso. E isso se verifica, parece, nos sonhos – que são já uma representação – nas alucinações e nas manifestações hísticas que DESPEDAÇAM O CORPO de uma maneira signifiante. Efeitos de “só depois”, “de relance” do signifiante, que podem nos dar uma impressão de “REAL”, pelo fato da estranheiridade deles.

De ce point de vue un « cartouche » primitif se constitue, se présentant à nos yeux comme le cartouche de Ramsès à Champollion : une première coupure se recoupant. Chacun y mettra ce qu'il veut en fonction des inscriptions qu'il a en lui et du stock de signifiants qu'il a constitué depuis. A la différence du cartouche de Ramsès, qui contenait un signifié préétabli qu'il s'agissait de re-trouver, celui-là n'en possède pas : nous le reconstruisons.

Desse ponto de vista, um cartucho primitivo constitui-se, apresentando-se a nossos olhos, como o cartucho de Raamsés a Champollion: um PRIMEIRA CORTE que SE RECORTA. Cada qual porá aí aquilo que quiser, em função, das inscrições que tem consigo e do estoque de significantes que constituiu subsequentemente.

Diferentemente do cartucho de Ramsés, que continha um significado preestabelecido que se tratava de REENCONTRAR, esse aí não possui nada disso: nós o RECONSTRUIREMOS.

<http://kanechronicles.wikia.com/wiki/File:Tut-Cartouche.jpg>



C'est ce que j'ai appris de mon analyse. Je sais, c'est beaucoup moins excitant que l'idée un trésor *réel* enfoui que l'archéologue découvre peu à peu. Et, ma foi, c'est *aussi* une bonne idée de le penser comme ça. Moi, je le pense autrement, voilà tout. Je dis juste que c'est un *vrai* trésor, non un trésor réel. Vrai, au sens où chacun peut y trouver sa vérité, vérité de sa naissance, de son identité, de son nom (Ramsès...), de tout ce qu'il voudra. Il s'y appuie pour se faire sujet : c'est ce qui importe. Moi, j'appelle ça, avec Freud, la scène primitive.

**FOI O QUE APRENDI COM MINHA PSICANÁLISE.** Eu sei, é muito menos excitante do que a ideia de um tesouro REAL desaparecido que o arqueólogo descobre aos poucos. E, minha crença, é TAMBEM uma boa ideia de o pensar enquanto tal. Eu mesmo, eu o penso diferentemente, eis tudo.

L'interprétation en termes de scène primitive exhume peut-être un réel, après tout : mais nous n'en saurons jamais rien, car dès que nous l'interprétons ainsi, eh ben, c'est une interprétation quand même, car nous passons de l'inscription aux écritures. D'autant que lorsque quelqu'un en arrive là dans son analyse, il en fait évidemment une « observation » d'un coït parental, celui qui a présidé à sa propre conception, même s'il sait que c'est ... impossible ! Mais d'un autre côté il a raison, car c'est ainsi, par le dire, qu'il se met au monde comme sujet.

A interpretação em termos de CENA PRIMÁRIA exuma, talvez, um REAL, apesar de tudo: mas, nós não saberemos jamais nada, pois que desde que nós a interpretamos assim, então, é uma interpretação sómente, pois que NÓS PASSAMOS DA INSCRIÇÃO PARA AS ESCRITURAS. Desde que alguém chegue aí, na sua PSICANÁLISE, esse alguém faz com isso evidentemente uma “observação” de um coito parenta, o coito que presidiu à própria concepção, mesmo que ele saiba que isso é impossível. =[Mas, teriam pais filmando coito conceptório

para futuramente mostrá-lo ao rebento?]

En tout cas, topologiquement ça se tient.

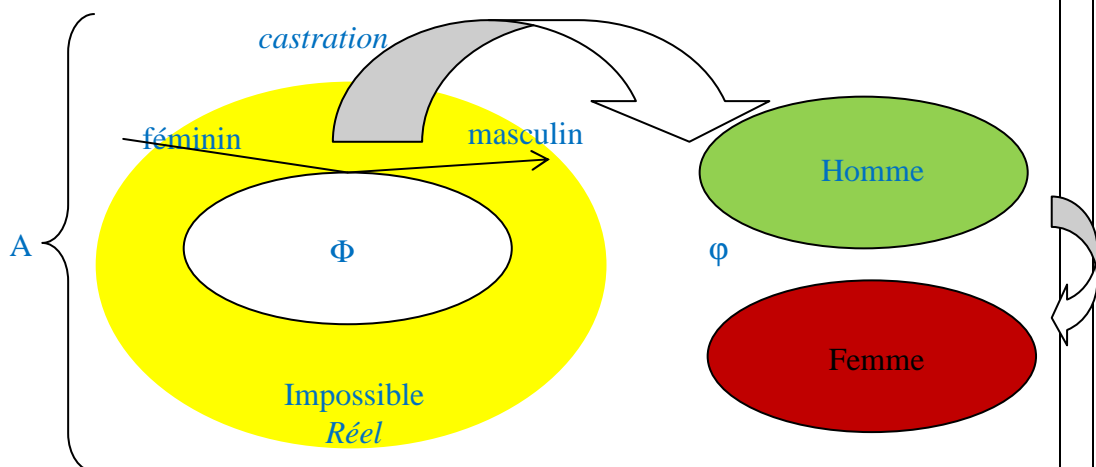
Em todo o caso, topologicamente isso se sustenta.

Schreber, comme beaucoup d'autres, suit la voie tracée par la coupure hyperbolique de ces inscriptions premières qui ne font pas sens et s'efforcent d'en trouver un. Il trouve ce qu'il y a dans son bagage culturel : dieu, l'origine du monde, la fin des temps, l'engendrement d'une humanité nouvelle par lui-même transformé en femme = sa propre scène primitive, fantasme d'auto engendrement qu'il élève au rang de l'universel. A chaque instant des miracles se produisent des choses se créent autour de lui. C'est l'effet d'engendrement du signifiant pris comme chose : il suffit qu'il y pense pour que la chose soit « dans le réel », comme la religion imagine dieu produisant toutes choses. Ce réel n'est bien entendu que ce qu'il imagine du réel.

Schreber, como muitos outros, segue a via traçada pelo CORTE hiperbólico dessas inscrições primeiras que não fazem sentido e se esforçar por encontrar um entre eles. Ele acha que aquilo que há em sua bagagem cultural: deus, a origem do mundo, o fim dos tempos, o engendramento da cena primária, fantasma de auto-engendramento que o eleva ao nível do universal. A cada instante dos milagres, produzem-se coisas, coisas criam-se ao redor dele. É o efeito de engendramento do significante tomado enquanto coisa: basta que ele pense nisso para que a coisa seja “no REAL”, como a religião imagina deus produzindo todas as coisas. Esse REAL é, bem entendido, aquilo que ele imagina do REAL.

La coupure qui se recoupe donne une petite idée de la sexuation :

OO CORTE que se RECORTA fornece uma pequena ideia da sexuação:



C'est la même rondelle, à droite, qui présente une face homme et une face femme : celle qu'on choisit de présenter au monde et celle

qu'on refoule de l'autre côté. C'est l'opération de recoupe, c'est-à-dire de mise en rapport de la coupure avec elle-même, la coupure s'appliquant à elle-même, qu'on peut nommer castration. Il s'ensuit la création d'une rondelle c'est-à-dire d'une image du corps, que l'on référence comme on veut à cet Autre responsable de la désignation de ce corps pour l'autre.

E a rodela, à direita, que apresenta uma face homem e uma face mulher : a que a gente escolhe para exhibir ao mundo e a que a gente recalda do outro lado. Essa operação de RECORTE, isto é, de pôr em relacionamento o CORTE com ele mesmo, o CORTE se aplicando a ele mesmo, que podemos chamar de “castração”. Segue-se a criação de uma rodela, isto é, de uma IMAGEM DO CORPO, que referimos como quisermos a esse OUTRO responsável pela designação desse CORPO para o outro.

Ce modèle, qui est encore loin d'être parfait (aucun modèle ne saurait l'être), présente l'avantage de ne plus séparer hommes et femmes dans deux colonnes, comme c'est le cas du schéma de *Encore*. Masculin et féminin s'y présentent comme des attributs dynamiques distincts de l'image du corps « homme-ou-femme ». Cette image du corps est toujours, en première instance, un phallus de la mère ( $\phi$ ), et c'est à partir de cette position d'« être » qu'il va falloir se déterminer quant à un « avoir ». Dans ce modèle, qu'il ne faut pas lire à l'aune des figures imaginaires du phallus, ce dernier se présente comme le bord de l'image du corps, soit, le trait qui entoure la rondelle. C'est un trait, c'est-à-dire un signe distinctif. L'avoir ou pas se traduit topologiquement par : le bord est inclus ou exclu de la surface. Ainsi la position subjective « femme » serait : une asymptote vers le bord tandis que la position subjective « homme » serait : une inclusion du bord dans l'image du corps.

Esse modelo, que está ainda longe de ser perfeito (nenhum modelo é capaz de sê-lo), apresenta a vantagem de não mais separar homens e mulheres em duas colunas, como é o caso do esquema de ENCORE. Masculino e feminino apresentam-se aí como atributos dinâmicas distintos da imagem do corpo 'homem-ou-mulher'. Essa imagem do corpo é sempre, em primeira instância, um phallus da mãe ( $\phi$ ), e é a partir dessa posição de “ser” que vai ser preciso determinar-se quanto a um “ter”. Nesse modelo, que não deve ser lido segundo o critério com que lemos as figuras imaginárias do phallus, esse último apresenta-se como o bordo da imagem do CORPO, seja, o TRAÇO que o circula a rodela. É um TRAÇO, isto é, um signo distintivo. Tê-lo ou não tê-lo, traduz-se TOPOLOGICAMENTE por meio do seguinte: o bordo está incluído ou excluído da superfície. Assim, a posição subjetiva “mulher” seria: uma assíntota na direção do bordo, enquanto que a posição

subjetiva “homem” seria: uma inclusão do bordo na imagem do CORPO.